

*Document-Élève 1bis***Le voleur de mots**

Il était une fois un voleur de mots. Chaque fois qu'il entendait un mot qui lui plaisait, il le mettait à l'intérieur d'un sac et le cachait dans un endroit où personne ne pouvait le retrouver. Quand le voleur s'emparait d'un mot, plus personne ne pouvait le prononcer. Il s'effaçait de la mémoire des gens, des dictionnaires et de tous les livres.

Au commencement, les gens ne s'en rendaient pas compte, car les mots que le voleur prenait ne leur manquaient pas trop. Un jour, le voleur entendit un enfant demander un ballon couleur vert émeraude. Émeraude, émeraude... il aima tant ce mot qu'il l'emporta. Depuis cet instant, cet enfant, comme tous les autres, ne pouvait alors plus demander qu'un ballon vert.

Un autre jour, le voleur entendit des gens qui parlaient :

On dirait que le printemps est enfin arrivé...

Eh oui, enfin ! Regarde, les hirondelles sont de retour !

Hirondelle, hirondelle... C'était un mot magnifique pour son trésor ! Alors il mit aussi le mot « hirondelle » dans son sac et, à partir de ce jour, pour les gens, les hirondelles ne furent plus que des oiseaux.

Quelques jours plus tard, il vola le mot « printemps ». Les habitants du village ne savaient plus comment désigner cette saison ; ils décidèrent alors de la nommer « saison avant l'été ». Mais vint le jour où le voleur emporta le mot « saison », puis le mot « été ». Alors les gens ne surent plus comment nommer les périodes de l'année.

La situation commençait à devenir grave, car, peu à peu, les gens oubliaient le nom de la lune, de la montagne et des arbres. À force de perdre tant de mots, les gens ne parlaient presque plus, parfois parce qu'ils ne trouvaient plus les mots et d'autres fois par peur de dire des mots qu'ils perdraient à tout jamais et ne pourraient plus prononcer. Cette contrée devenait chaque jour un peu plus triste ; les gens ne pouvaient plus dire ce qu'ils sentaient ni ce qu'ils pensaient.

Un jour pourtant ils décidèrent de chercher une solution. Ils se réunirent tous sur la place du village. Mais aucun d'eux ne pouvait commencer à parler, car ils ne pouvaient pas demander la parole. Le voleur avait volé le mot « parole » !

Laura, qui était une personne très décidée, commença pourtant à parler sans demander la permission et proposa d'inventer de nouveaux noms pour les choses chaque fois que l'on perdrait un mot.

Si nous perdons le mot « guitare », dit-elle, nous pourrions dire « tarimbe »... Qui voudra nous voler un tel mot ?

Je ne suis pas d'accord, dit Sandro. Qui va choisir comment s'appelle chaque chose ? Qui décidera comment les nommer ? Je propose que, lorsque nous perdons un mot, nous en utilisions un autre qui veut dire la même chose. Par exemple, on pourra dire « mignon » au lieu de « joli », ou encore « automobile » au lieu de « voiture ».

Julie fit une proposition :

Il y a une autre solution que nous pouvons envisager. Les anciens du village parlent encore la langue que tous pratiquaient il n'y a pas si longtemps. On appelle cette langue le « patois ». Je

vous propose donc de nous rendre chez ces personnes pour qu'elles nous enseignent comment nos ancêtres appelaient ces choses que nous ne pouvons plus nommer.

Ce que tu dis est très bien, dit Lucas. Après tout, cela nous permettrait de redécouvrir la langue que l'on parlait ici autrefois. Mais il y a quand même un problème. Comment ferons-nous si nous perdons également les mots patois que les anciens nous donneront ? Qui nous rendra les mots que nous avons perdus ?

Les paroles de Lucas firent réfléchir tout le monde. Que se passerait-il si un jour il ne restait plus de mots pour les choses ? Et qui sait si sans les mots, les choses ne se perdraient pas elles aussi ? Peut-être que s'ils ne pouvaient plus nommer les petits détails, les gens ne pourraient plus les voir, ou les distinguer. Et, comment différencieraient-ils un sac d'une sacoche si un des deux mots venait à manquer ?

Soudain, entre le silence et la peur des gens qui ne se risquaient plus à parler, se fit entendre une voix :

Je demande la parole !

C'était Michael qui voulait intervenir.

Je vous propose de suivre la proposition de Julie. Allez chez les anciens, qu'ils nous disent comment ils appelaient les hirondelles, les saisons, le printemps, l'été. Ainsi, quand un mot disparaîtra, nous pourrons utiliser le patois pour désigner les choses. Pourquoi ne pourrions-nous pas continuer ainsi ?

La proposition de Julie et Michael convainquit finalement tout le monde et les gens s'en allèrent trouver les aînés du village. Ils exposèrent leur problème et repartirent avec une foule de mots nouveaux, tout prêts à être utilisés. C'est ainsi que « hirondelle » devint *arandòla*, « printemps » *fourtén*, « été » *tsâtén* et « saison » *chijón*.

Mais pendant ce temps-là, Maria était restée chez elle pour continuer à réfléchir jusqu'à ce qu'elle eut trouvé une autre solution. Le soir, elle se rendit chez Michael et lui dit :

C'est vrai Michael, ton idée est très bonne et cela peut être utile de faire ce que tu proposes. Nous pourrions aller ensemble trouver les gens qui parlent patois et leur demander comment ils nomment les choses...

Bien sûr, dit Michael. Allons-y maintenant.

D'accord, dit Maria, mais si tu viens avec moi, ce n'est pas pour que tu puisses voler encore plus de mots, mais bien pour que tu nous rendes ceux que tu nous as enlevés.

Lorsqu'il se rendit compte qu'il était découvert, Michael devint pâle. La peur que tous sachent que c'était lui qui avait volé les mots lui fit comprendre qu'il devait les rendre. Il ouvrit un coffre et commença à sortir les mots que les gens avaient oubliés ; il ouvrit ensuite d'autres malles, une armoire et une caisse où il avait caché les mots les plus courts. Au fur et à mesure que les mots sortaient des endroits où Michael les avait cachés, les gens s'en souvenaient et les prononçaient à nouveau. Les pages blanches des dictionnaires se remplirent à nouveau et les gens récupérèrent les mots qui leur avaient manqué. Toutes les choses retrouvaient leur nom et plus personne ne pouvait désormais les confondre. Les villageois étaient très contents et estimaient qu'ils avaient gagné quelque chose dans cette aventure. Ils avaient redécouvert le patois, la langue de leurs parents. Ils ont décidé de continuer à utiliser les mots patois et les mots français. C'est ainsi que « hirondelle » côtoya *arandòla*, « printemps » *fourtén*, « été » *tsâtén* et « saison » *chijón*.

Document-Élève 2bis

Questions à propos de l'histoire

En te basant sur le conte du voleur de mots, note la solution proposée par chaque villageois pour résoudre le problème des mots volés.

Laura propose

Sandro propose

Julie propose

Michael propose

À ton avis, comment Maria a-t-elle deviné que Michael était le voleur de mots ?

Document-Élève 3bis

Proposition de Julie : **Les mots patois**

La proposition de Julie est de rechercher des mots patois pour remplacer les mots français volés. Les mots de la première colonne désignent différents objets, animaux ou saisons en patois. Es-tu capable de les relier, comme dans l'exemple, aux mots français correspondants ?

Patois	Français
<i>chijón</i> •	• hirondelle
<i>korbé</i> •	• printemps
<i>arandòla</i> •	• saison
<i>ouptòn</i> •	• été
<i>fourtén</i> •	• corbeau
<i>anyé</i> •	• agneau
<i>evêr</i> •	• automne
<i>tsâtén</i> •	• fourneau
<i>forné</i> •	• hiver



Proposition de Laura : **Les mots inventés**

La proposition de Laura est d'inventer de nouveaux mots pour remplacer ceux qui ont été volés par le voleur. À l'aide des mots patois proposés, inventez, en petits groupes, d'autres manières de nommer les choses.

bœuf (<i>bótchyo</i>):	bauche
brouillard (<i>tsenéi</i>):	_____
printemps (<i>fourtén</i>):	_____
été (<i>tsâtén</i>):	_____
pluie (<i>pfòde</i>):	_____

Document 1

Les mots du Document-Élève 3bis dans d'autres dialectes

	hirondelle	printemps	été	automne	hiver	saison	corbeau	agneau	fourneau
Chermignon (Valais)	arandòla	fourtén	tsátén	ouptòn	evèr	chijòn	korbé	anyé	forné
Bagnes (Valais)	irondáa	feurtén	tsòtèn	eùtòn	ivé	chèjòn	korbi	anyé	forné
Pleigne (Jura)	l'alombratte	le paitchi-feù	tchâtemps	l'herbâ	l'heüvie	les séjons (pl.)	eul crâ	l'agné	el fona
Montignez (Jura)	l'hèlombatte	le paitchi-feù	le tchâtemps	l'herbâ	l'hüvie	lai séjon (f. sg.)	l'crâ	l'ainé	le fouèna
Roisan (Vallée d'Aoste)	la kandólla	l'ifouryi	l'itsatén	l'aoutouèn	l'iveüe	la seìzouèn	lo kourbi	l'any	lo potadji
Verrayes (Vallée d'Aoste)	la kandólla	l'ifo-èi	l'itsôté	l'outón	l'ivyéér	la chézón	lo kòrbà	l'any	lo potadzé
Cusy (Savoie)	l'arandèle	l'prèntèn	l' thòtèn	l'édari	l'ivé	la seìzòn	l' korbé	l'anyé	l' fornyò
occitan	una ironda, una randoleta	la prima	l'estiu	la davalada, l'auton, la tardor	un ivèm	una sason	un còrb, un corbàs, un corbassàs	un anhèl	un fornèl
picard	ell éronde	chl'ermouvieu	chés longs-jours	echl'apréseut	chés courts-jours	el campain-gne	el cornaille	echl'égneu	el tchuisinière
wallon	l'aronde	li bon timps	l'esté	l'arière saïson, l'a.an	li mwate saïson, l'ivièr	li saïson	li colas, li cwârbau	l'agna	li fornîa